

## EN MARGE D'UN CONGRÈS POUR RIEN

Vers la fin du siècle dernier, la rapide ascension de la fédération des bourses du travail à direction libertaire devait permettre d'unifier le mouvement ouvrier français.

C'est en 1895 que se tient à Limoges le premier congrès d'une confédération générale du travail dont la prétention est de réunir dans son sein tout ce que le pays compte de travailleurs organisés.

Les libertaires - Pelloutier, Pouget, Delessale - qui forgèrent la structure de la C.G.T. y introduirent la revendication des huit heures, l'esprit gestionnaire, l'internationalisme prolétarien.

Le syndicalisme, la C.G.T. affirmaient alors qu'elle ne devait pas être autre chose qu'un groupement de lutte intégrale ayant pour fonction de briser la légalité qui protège et favorise l'exploitation du travail humain.

RESOLUMENT ANTIPARLEMENTAIRE, DECIDE A SUPPRIMER L'ETAT COMME ORGANISME SOCIAL, LE SYNDICALISME DOIT VIVRE ET SE DEVELOPPER DANS L'INDEPENDANCE ABSOLUE.

Il doit jouir de l'autonomie complète qui convient à son caractère de véritable force révolutionnaire. La plus grande ambition des militants était d'aider les ouvriers à s'émanciper.

La puissance du mouvement syndical dans le passé était due au fait qu'il a été à la fois la continuation d'une tradition, et une école de volonté révolutionnaire. Il a drainé et projeté en avant l'énergie spirituelle des travailleurs.

Or si l'on examine le chemin parcouru à travers l'état actuel du mouvement, on constate avec peine que la capacité révolutionnaire et plus généralement la capacité d'action de la classe ouvrière est à peu près nulle.

Certes deux guerres n'ont pas peu contribué à briser l'élan et l'espoir du prolétariat.

Cependant le mal provient davantage de ce que le mouvement ouvrier n'a pas su ou voulu réagir contre l'éruption infectieuse. Il s'est laissé envahir par la gangrène politique qui le sape et le désagrège lentement.

Aujourd'hui le syndicalisme n'est plus qu'un instrument manœuvré du dehors. Il n'est pas une centrale syndicale qui ait échappé à l'entreprise d'un parti, d'une chapelle, ou d'un clan.

Ainsi noyauté le syndicalisme trahit son passé et sa mission. En substituant la pratique parlementaire des partis politiques, il aboutit à vider son action de tout contenu de classe.

La C.G.T. a dans son rapport à la veille du 30è Congrès fédéral, lancé un vibrant appel à l'union des opprimés: UNITE-UNITE tel est le slogan du jour, placé au cœur du débat. L'UNITE sera préconisée sous la forme d'une pelure de banane.

Au cours de ce congrès, bien orchestré, on s'emploiera surtout à enterrer les camarades dans un flot de discours creux et ronflants, tous très disciplinés applaudiront non pour la valeur de l'argumentation, mais pour l'effet qu'elle produira, lorsqu'à leur tour les délégués rapporteront dans leur section le bla-bla de ce congrès simulacre.

Mais les militants de base ne sont pas dupes des formules répétées comme des slogans et non comme des directions vivantes. Ils ont l'instinct du danger que fait courir à la C.G.T. une tactique flottante soumise au souffle qui oriente les disciplines éphémères d'un parti. Ils craignent une unité dont ils savent qu'ils ne seront pas maîtres de déterminer eux-mêmes le chemin.

**Jean MARTIN**